

La netnographie pour étudier une communauté masculiniste en ligne : contributions méthodologiques d'un e-terrain¹

Adeline Branthonne, Doctorante

Université de Montréal, Québec, Canada

Elena Waldispuehl, Doctorante

Université de Montréal, Québec, Canada

Résumé

La cybernétisation des sociétés fait en sorte que les enquêtes de terrain peuvent désormais être opérées en ligne, ce qui modifie le rapport au terrain et les objets de recherche de ce dernier. Du fait de l'ubiquité du cyberspace, les chercheuses² doivent maintenant appréhender le réel à travers un continuum en ligne et hors ligne. À partir de l'exemple de la netnographie, cette recherche propose une réflexion méthodologique sur la manière d'opérationnaliser un e-terrain pour étudier des communautés en ligne qui ne seraient pas accessibles par une autre méthode de recherche. La netnographie est une méthode permettant aux chercheuses de s'immerger totalement dans l'univers de sens d'une communauté en ligne. L'objectif de cet article est donc de s'interroger et de prendre position sur la manière d'opérationnaliser une netnographie pour étudier une communauté en ligne masculiniste, dont la nétiquette est très restrictive et exclusive à certaines catégories sociales.

Mots clés

NETNOGRAPHIE, E-TERRAIN, COMMUNAUTÉ EN LIGNE, MASCULINISME, COLLECTE DE DONNÉES

Introduction

Le 23 avril 2018, une attaque au camion-bélier faisant 26 victimes à Toronto a mis à l'agenda médiatique une communauté extrémiste jusque-là peu connue, les « Incels » (*Involuntary Celibates* ou célibataires involontaires). Le phénomène n'est pourtant pas récent. Le terme *Incel* provient à l'origine de groupes de soutien de femmes célibataires

Note des autrices : Les données de cet acte de colloque sont issues en partie de deux chapitres de l'ouvrage collectif *Cyberspace et science politique, de la méthode au terrain, du virtuel au réel*.

RECHERCHES QUALITATIVES – Hors-série – numéro 24 – pp. 6-19.

L'ÈRE DU NUMÉRIQUE : QUELLES POSSIBILITÉS ET QUELS DÉFIS POUR LA RECHERCHE QUALITATIVE?

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/>

© 2019 Association pour la recherche qualitative

et a été repris ensuite par des groupes d'hommes formant des communautés en ligne de plus en plus haineuses envers les femmes et les hommes sexuellement actifs. Dans une publication sur sa page Facebook quelques minutes avant les faits, l'auteur du massacre inscrit son acte dans la continuité de la tuerie de mai 2014 d'Isla Vista, en Californie, menée par un *Incel* qui se qualifiait comme un parfait gentleman. Outre le fait que ce phénomène de tuerie de masse visant explicitement les femmes ne soit pas nouveau³, l'attaque de Toronto n'est pas non plus surprenante pour les personnes qui s'intéressent aux pratiques discursives en ligne et aux violences des interactions en ligne. Elle a cependant mis en exergue un fait troublant dans l'univers de la recherche : le faible nombre d'outils méthodologiques pouvant rendre compte de ces nouveaux phénomènes en ligne. Pour comprendre ces phénomènes sociopolitiques à l'ère du numérique, il devient impératif de développer et d'affiner nos méthodes de recherche, et ce, à l'aune d'un continuum en ligne et hors ligne.

Puisque le cyberspace augmente de manière considérable la nature et la portée des interactions sociales (Vodanovich, Sundaram, & Myers, 2010), il importe de s'intéresser à ses effets structurants sur les phénomènes politiques et de considérer les espaces socionumériques comme un terrain de recherche à part entière. Cet article vise donc à contribuer aux réflexions méthodologiques sur la manière d'appréhender un objet de recherche évoluant dans un e-terrain, soit les pratiques discursives des communautés masculinistes en ligne. Le choix d'une communauté en ligne « sensible »⁴ comme objet pose des défis méthodologiques accrus. Par exemple, le fait que certaines de ces communautés se conçoivent comme des espaces protégés au sein desquels les membres peuvent communiquer leurs idées de manière plus ou moins sécuritaire limite certaines possibilités méthodologiques à l'instar de l'analyse des citations directes des commentaires. Cet acte de colloque discutera d'abord de la nature du cyberterrain en recherche qualitative, puis de la manière de définir et de circonscrire un e-terrain. Il montrera enfin l'opérationnalisation d'une enquête de terrain en ligne par le biais de la méthode de la netnographie (Kozinet, 1997, 2002, 2009) sur une communauté masculiniste en ligne formée autour du blogue *Return of Kings*.

Enquête de terrain en ligne et netnographie

À l'instar du choc entre les discours optimistes et pessimistes quant aux effets de la cybernétique sur les conditions humaines (Laflamme & Lafortune, 2006), il persiste dans la littérature des débats quant à la nature de la transformation du terrain depuis l'avènement de l'ère numérique. Pour certaines chercheuses, le cyberspace entraînerait une transformation majeure de la nature du terrain, de telle sorte que les méthodes traditionnelles sont remises en question (Hine, 2013). Pour d'autres chercheuses, il n'y aurait pas de différence notable entre les terrains hors ligne et en ligne. Les étapes de recherche seraient similaires dans la mesure où les rapports sociaux et « le quotidien ordinaire » (Pastinelli, 2011, p. 39) ne sont pas différents dans le cyberspace et en

dehors de cette structure. Si un terrain dans le cyberspace n'est pas si éloigné sur le plan méthodologique d'un terrain s'opérationnalisant dans l'espace présentiel, c'est plutôt le contexte électronique d'enquête qui est singulier. Comme le souligne Pastinelli (2011), il importe de distinguer le contexte de l'enquête de terrain en ligne et l'objet de recherche pour mieux comprendre les spécificités d'un e-terrain. Autrement dit, les chercheuses en recherche qualitative doivent davantage réfléchir aux variations entre les contextes d'enquête en ligne et hors ligne plutôt que s'engager dans la voie de l'innovation méthodologique à tout prix.

Cette « utopie du virtuel » (Pastinelli, 2011, p. 39) est notamment observable dans les débats méthodologiques à l'égard de la netnographie (Kozinets, 2009). Les objectifs de l'ethnographie classique et de sa version 2.0 sont pourtant relativement les mêmes, c'est-à-dire de « déchiffrer la culture et les routines sociales des communautés sur lesquelles on ne [possède] pas de connaissances systématiques » (Laperrière, 2009, p. 311). En adaptant cette méthode au contexte numérique, la netnographie a pour objectif de comprendre les interactions des utilisateurs du cyberspace à partir des flux d'informations qu'ils produisent. L'intérêt de cette méthode est sa souplesse permettant d'observer ces interactions « sans s'interposer » (Sayard, 2013, p. 231). Kozinets (2009) définit la netnographie comme une « nouvelle » méthode qualitative adaptant les fondements ethnographiques à l'étude des cultures et communautés qui émergent grâce aux communications automatisées et à l'interconnexion des réseaux. La netnographie est donc une technique de recherche permettant aux chercheuses d'être immergées dans l'univers de sens d'une communauté en ligne afin d'en devenir membres (Kozinets, 1997). La plupart des chercheuses s'entendent sur le fait que les étapes entre ces méthodes, qu'elles soient en ligne ou hors ligne, sont *grosso modo* les mêmes (Pastinelli, 2011). Pour ces deux types d'ethnographie, « le chercheur est considéré comme un instrument essentiel à la recherche » pour « comprendre les symboles, le sens ainsi que les pratiques de groupes sociaux » (Sayard, 2013, p. 231). Toutefois, la netnographie est orientée sur la dimension « virtuelle » du cyberspace en s'intéressant d'abord aux discours textuels. À propos de la relation entre la recherche en ligne et hors ligne, nous estimons que la dichotomie entre « réel » et « virtuel » est à proscrire en raison de la porosité de plus en plus grande des frontières entre ces deux dimensions. Une opposition binaire entre le « réel » et le « virtuel » revient à donner au cyberspace une nature imaginaire et non réelle (Jeolás, 2008). Le cyberspace est plutôt un miroir déformé du réel. C'est un lieu de socialisation et de contrôle social (Waldispuehl, Branthonne, & Morissette, 2017) où il y a un fort continuum entre les modes en ligne et hors ligne (Cadec & Proulx, 2015).

Les étapes de l'ethnographie sont ainsi reprises et adaptées au cyberspace (Kozinets, 2002). La première consiste à préparer son entrée sur le terrain. Il faut d'abord définir un problème de recherche et identifier dans le Web 2.0 les différents espaces (forums, blogs, groupes Facebook, etc.) qui répondront possiblement à la question

préliminaire de recherche. Il convient ensuite d'en apprendre le plus possible sur l'espace socionumérique choisi pour être en mesure de sélectionner les acteurs et interactions pertinentes à observer. De manière générale, les communautés en ligne choisies devraient avoir un flux important et régulier de données centrées sur les problématiques de la recherche, plusieurs membres actifs et un niveau d'interactivité important entre les membres du groupe (Kozinets, 2002). Lors de la deuxième étape, celle de la collecte de données, il est possible d'observer les interactions en ligne en temps réel, mais aussi de manière rétroactive, ce que ne permettait pas notamment une ethnographie classique (Hanley, 2011). Les données recueillies peuvent être textuelles, mais aussi de différentes natures (date et taille des messages, nombre de commentaires, images utilisées, etc.). Cependant, la recherche en ligne court le risque d'une décontextualisation des données étant donné le manque d'information sur les participants, ce qui implique de développer des techniques pour enregistrer, reconstituer et analyser le contexte de production des différents messages (Kozinets, 2002). Pour ce qui est de l'étape de l'analyse, la netnographie diffère de l'ethnographie classique en ce qu'elle permet d'étudier des discours dans des contextes de production et d'interactions précis et non des personnes. La dernière étape, celle de la validation des résultats par les participantes, n'est pas toujours possible pour des raisons que nous développerons plus tard. Néanmoins, il faut d'abord définir le cyberterrain et ses contours avant de débiter une netnographie.

Comment définir un e-terrain : le choix de la communauté de *Return of Kings*

L'enquête de terrain constitue une pratique « minée de l'intérieur » (Albera, 2001, p. 5) en raison des dangers « méthodologiques et épistémologiques » des terrains contemporains (Raoul, 2002, p. 87). Le terrain de recherche est un « champ de bataille » (Pulman, 1998, p. 29, cité dans Albera, 2001, p. 6) et un concept en constante évolution. Il ne prend sens que lorsque la chercheuse s'y déplace physiquement pour déployer ses instruments. La praxis du terrain se définit à partir des dimensions du temps et de l'espace (Linstroth, 2008). La délimitation du terrain et de son champ d'exercices dépend donc de la durée de l'investigation et de la localisation d'un espace spatio-temporel. Nous proposons de définir le terrain comme la « délimitation méthodologique d'un lieu et d'un temps précis » qui forment un contexte « dans lequel se produisent des relations sociales accessibles au chercheur » afin « d'expliquer, de comprendre ou d'intervenir sur ce terrain ou ce contexte » (Waldispuehl, 2017, p. 101). Un cyberterrain doit être compris comme un « nouveau lieu physique distinct » (Yen, 2002, p. 2010) où l'ordinateur est un intermédiaire indispensable pour accéder à l'intelligence collective. L'ubiquité du cyberspace transforme les limites du temps et de l'espace d'un e-terrain où les interactions sociales sont observables sans délai additionnel, et ce, peu importe la localisation spatio-temporelle. Une recherche en ligne implique une « localisation

multiple du terrain » (Dumont, 2014, p. 188) et fait fi des frontières géopolitiques traditionnelles en ayant ses logiques propres. Le contexte électronique favorise notamment la prédominance de l'anonymat (Mann & Stewart, 2000), une contraction de l'espace et du temps (Hine, 2013), l'apparition d'une nouvelle forme de voyeurisme (Howard, 2002) et l'effritement des frontières de la vie publique et de la vie privée (Markham & Baym, 2008).

Le cyberspace permet la naissance de communautés réunies autour d'idées qui ne trouvent pas forcément d'échos directs dans les médias traditionnels, mais qui peuvent néanmoins refaire surface et avoir un impact dans le monde réel, comme a pu en témoigner l'attaque de Toronto. Ces communautés en ligne se définissent comme des « groupements sociaux qui émergent du Web [sic] quand suffisamment d'individus mènent des discussions publiques assez longtemps, et avec assez de sentiments humains permettant de constituer des réseaux de relations personnelles dans l'espace virtuel [sic] » (Rheingold, 1993, p. 3, cité dans Sayard, 2013, p. 228). Les communautés en ligne partagent une grammaire commune développée à l'intérieur du cyberspace et en leur sein ainsi qu'un univers de sens et de pratiques au travers d'une nétiquette guidant les interactions et développant un sentiment d'appartenance au groupe (Blanchard, 2008). Un e-terrain est donc tout indiqué pour étudier la (re)production et la diffusion de discours masculinistes dans un contexte encore trop peu analysé.

Il existe de nombreux réseaux masculinistes en ligne, qui sont associés à la droite alternative (*alt-right*), et qui n'appartiennent plus uniquement aux sous-cultures du Web 2.0 (Nagle, 2017). Les réseaux masculinistes, en ligne et hors ligne, représentent une mouvance transnationale qui a pour objectif de contrer le féminisme et ses agents afin de promouvoir ou de décrier la perte relative du pouvoir des hommes (Blais & Dupuis-Déri, 2015). Le blogue *Return of Kings* s'inscrit dans ce contre-mouvement et fait partie de la « manosphère », soit un ensemble de blogues et de forums dédiés aux attaques misogynes et antiféministes (Ging, 2017). Ce blogue, créé en 2012 par Daryush Valizadeh, a une nétiquette faisant l'apologie de la virilité, de l'hétérosexualité et de la « néomasculinité » tout en accusant le féminisme d'être à l'origine de la déchéance postmoderne. Ce blogue a été choisi pour plusieurs raisons. Il est d'abord en parfaite adéquation avec les discours masculinistes, dont nous souhaitons étudier la diffusion. Ensuite, le fait que le blogue est conçu comme un espace sécuritaire (*safe space*) est intéressant à analyser dans la perspective où ce dernier est censé protéger les membres de la communauté en ligne du monde extérieur, qui condamne souvent leurs idéologies radicales et masculinistes. Enfin, cet espace nous donne accès à un flux important d'informations à la fois par le biais des articles publiés (en moyenne 90 par mois en 2016) et des commentaires générant un niveau élevé d'interactivité (250 commentaires par article en moyenne), ce qui est idéal pour conduire une netnographie.

Une fois la délimitation du terrain effectuée, il faut s'attaquer à la question parfois épineuse de l'accès au terrain. Sur ce point, le choix du blogue *Return of Kings* a soulevé avec acuité ce défi de l'observation et nous a conduites à nous interroger sur notre position en tant que chercheuses féministes. En effet, l'ethnographie s'est majoritairement penchée sur des objets et des mouvements qui correspondaient au moins en partie aux penchants politiques des universitaires, comme des catégories défavorisées, des mouvements de gauche, de femmes, de personnes LGBTQ+. D'ailleurs, l'étude de groupes détestables ou d'ennemis politiques totalement opposés aux opinions et aux valeurs des chercheuses a longtemps été négligée (Avanza, 2008; Blee, 2007). Même si l'ethnographie de ces groupes donne accès à des données inédites, elle pose des dilemmes moraux dans la stratégie d'accès au terrain. Il faut choisir entre un non-dévoilement avec des observations participantes dissimulées, un semi-dévoilement avec des observations et entretiens à visage découvert, où les chercheuses ne dévoilent pas leur position (Avanza 2008; Bizeul, 2003), ou même un dévoilement total malgré les risques encourus, comme l'a fait Blee (2018) auprès de militantes de groupuscules racistes en précisant systématiquement en début d'entretien qu'elle ne partageait pas du tout leurs opinions racistes. La netnographie multiplie les possibilités pour les chercheuses de ne pas se dévoiler puisqu'elle permet d'observer les interactions des utilisateurs sans intervenir et sans même signaler leur présence en tant que chercheuses. Or, cette observation passive (ou *lurking*) suscite de nombreux débats. Pour certaines, elle est une démarche essentiellement non éthique (Mann & Stewart, 2000; Murthy, 2008). Pour d'autres, elle s'avère parfois nécessaire puisque l'intervention de la chercheuse peut biaiser les résultats et leur authenticité (Hamilton & Hewer, 2010; Maulana & Eckhardt, 2007), surtout lorsqu'il est question de communautés en ligne qui sont sensibles et au sein desquelles les individus craignent d'être l'objet d'études (Langer & Beckman, 2005). La particularité de notre e-terrain, ce n'est pas que nous détestons notre objet, mais que notre objet nous déteste et nie notre capacité à produire une analyse rationnelle⁵. Pour notre recherche, le consentement des utilisateurs du site se révèle donc *a priori* impossible en raison de la défiance profonde exprimée envers les chercheuses en sciences sociales.

Ces défis de l'accès au terrain et du consentement à l'observation sont ici particulièrement accrus du fait que cette communauté en ligne est construite comme un espace protégé des intrusions des agents du « politiquement correct » et du féminisme. Cette pratique d'espace protégé a été récupérée des milieux militants de gauche, qui organisent des espaces non mixtes (ethnicité, genre, orientation sexuelle, identité de genre, etc.) pour partager des expériences communes d'oppression et de marginalisation. La nétiquette du blogue de *Return of Kings* décourage donc fortement les commentaires des femmes et des personnes LGBTQ+ afin de permettre aux participants d'interagir et de partager leur vision du monde à l'abri de leurs détracteurs. Cet espace protégé est d'autant plus important pour eux qu'ils dénoncent régulièrement la censure dont ils

seraient victimes, et soulignent que leurs idées seraient ainsi opprimées. L'opinion selon laquelle cet espace non mixte serait nécessaire pour partager leurs réflexions en toute liberté a été renforcée par l'échec, en raison de protestations massives, de rassemblements transnationaux qu'ils avaient tenté d'organiser en 2016 en raison de protestations massives. Des rencontres ont tout de même eu lieu de manière clandestine puisqu'un mot de passe était obligatoire pour y accéder (Waldispuehl et al., 2017).

Un e-terrain nous semble d'autant plus pertinent que certains objets échappent à des méthodes traditionnelles comme l'observation directe ou les entretiens semi-dirigés, surtout quand les sujets se méfient ou méprisent les universitaires. Ainsi, une netnographie du blogue semble être la seule possibilité d'observer leurs interactions. Nous pensons, à l'instar de Sayard (2013), que s'empêcher d'analyser des données concernant des sujets sensibles en ligne engendrerait une compréhension partielle de l'objet. Pour ce faire, le choix a été de procéder à une observation passive comportant plusieurs ajustements et précautions méthodologiques pour analyser les interactions en ligne sans enfreindre certaines limites éthiques. La netnographie permet une observation autrement impossible, mais pose des défis éthiques inédits qui doivent impérativement être pris en compte lors de l'élaboration du design méthodologique et de la collecte de données.

Opérationnalisation de l'ethnographie en ligne

La recherche repose sur une immersion de longue durée dans l'univers de sens d'une communauté en ligne avant même d'entamer la collecte de données. La phase d'observation a commencé en 2014 de manière non systématique. Cette fréquentation régulière du blogue a d'abord permis une certaine désensibilisation face au contenu parfois violent. Celle-ci a surtout été nécessaire afin de recouper un maximum de données à propos de cette communauté en ligne pour se familiariser avec ses codes d'usages et observer l'évolution de ses normes au fil du temps. Il convient d'observer les interactions entre les membres afin d'acquérir une maîtrise de la grammaire employée, de la signification des symboles utilisés, des codes implicites qui régissent la communauté et des positions de chaque membre. Une fois cette étape complétée, les chercheuses peuvent débiter la collecte des données. Une observation systématique des publications a été opérationnalisée par une lecture quotidienne des articles et des commentaires pendant trois mois entre octobre et décembre 2016. La technique choisie était d'enregistrer le titre des articles, les thèmes abordés, les auteurs, le nombre de commentaires et de partages pour acquérir une vision globale du blogue. Toutefois, la collecte de données nous a confrontées aux défis de l'anonymisation.

Si ces espaces socionumériques sont considérés comme publics et offrent une grande accessibilité aux données, ils nous permettent également d'observer des interactions que les utilisateurs croient bien souvent privées. De ce fait, il subsiste de fortes incertitudes quant au contrôle réel qu'ils exercent sur le contenu publié et partagé

(Henderson, Johnson, & Auld, 2013). Ainsi, il est donc nécessaire de se questionner sur le degré d'intimité de la communauté en ligne étudiée. L'espace en question est-il considéré comme public, semi-public, semi-privé ou privé par ses membres? Il importe enfin de considérer la diversité des espaces au sein d'un même site Web, car ils peuvent porter différentes normes d'intimité. Pour le blogue *Return of Kings*, il a été nécessaire de réfléchir à la différence entre les articles et les commentaires. Les articles sont en libre accès sur le site Web avec notamment quelques lettres ouvertes destinées à d'autres acteurs, ce qui manifeste le désir d'un certain degré de publicité et de diffusion. Malgré ce désir de visibilité, le blogue demeure conçu comme un espace relativement fermé pour ce qui est de la participation étant donné que l'espace discursif est formellement réservé aux hommes cisgenres et hétérosexuels, eux seuls étant autorisés à commenter⁶. Les articles ont donc été traités comme un espace public ou semi-public, ce qui permet les citations directes. L'espace « commentaires », considéré comme privé ou semi-privé, a nécessité un traitement méthodologique différencié puisqu'il est beaucoup plus difficile d'assurer l'anonymat des données numériques tant il s'avère parfois aisé de retracer des propos énoncés dans le Web 2.0. Cela implique des risques accrus pour les groupes plus sensibles, qui nécessitent alors des mesures de protection plus avancées (Barnes, 2004). Pour respecter ce défi méthodologique, une analyse de récurrence de mots a ainsi été réalisée pour les articles publiés entre octobre et décembre 2016 et pour 600 commentaires afin de vérifier si la grammaire et le vocabulaire employés dans les articles étaient repris par les lecteurs en commentaires.

Une étape supplémentaire a néanmoins été primordiale pour éviter de compromettre le contexte des interactions et des langages des participants. En ce sens, le cyberspace peut fournir à la recherche qualitative des outils qui, s'ils sont utilisés avec précaution et recul critique, peuvent permettre de recontextualiser les pratiques discursives. Le site *Google trends* s'avère utile pour retracer l'apparition d'un terme dans le moteur de recherche ainsi que l'évolution statistique de son utilisation. En fonction des dates d'apparition et des pics d'utilisation, il est ensuite possible de retrouver son origine, de comparer sa courbe de recherche à différents événements et éventuellement de retracer l'évolution de ses significations. Il devient par la suite nécessaire de vérifier la signification des expressions relevées dans un champ plus large que celui de la communauté en ligne, et d'observer si elles ne font pas l'objet de clivages ou de débats dans le cyberspace. Dans cette optique, l'utilisation du site *Urban Dictionary* peut également être profitable à l'analyse. Ce site met en avant des définitions rédigées par des internautes selon le nombre de votes que chacune a reçu. Cette étape permet de faire apparaître des clivages et des luttes autour de certaines notions, puisque ces définitions ne sont pas neutres et sont chargées symboliquement. En cas de divergences entre les définitions, il est possible de reconstruire un axe permettant de replacer chacune des définitions selon le positionnement des auteurs. Ces axes peuvent alors exprimer un clivage sociopolitique au sein du cyberspace. Il faut alors déterminer comment se

positionne la communauté en ligne vis-à-vis de ce clivage et surtout comment elle utilise ces expressions conflictuelles. Ces outils orientent l'analyse, mais ne remplacent pas une connaissance intensive de la communauté en ligne observée, ce qui rappelle l'importance de l'immersion réalisée par les chercheuses.

L'utilisation de ces instruments a notamment permis d'observer la manière dont s'articulent une grammaire et un vocabulaire spécifiques à la communauté de *Return of Kings*, mais aussi au sein des réseaux masculinistes. Leur grammaire commune est un ensemble de codes culturels créant un sentiment d'entre-soi, renforcé par un cadrage et une construction de l'adversité propres à la communauté du blogue. Leur usage des notions de *Social Justice Warrior* et de *Cuckservative*, qui sont très fréquemment utilisées pour désigner les ennemis de la communauté, est en cela révélateur. Le terme de « guerrier de la justice sociale » est plus largement répandu et consensuel dans le cyberspace. Le terme émerge à la fin de l'année 2013 et se répand progressivement pour connaître un pic dans le moteur de recherche Google en novembre 2016 (lors des élections américaines). De son côté, l'utilisation du terme « *cuckservative* » est plus polarisée et affiliée à la droite alternative. Cette insulte a pris un abrupt essor en juillet 2015, quelques semaines avant le premier débat de la primaire républicaine pour désigner des conservateurs qui auraient des positions trop libérales. Mais c'est l'analogie de la pilule rouge et de la pilule bleue qui marque le plus fortement la spécificité de la communauté et sa manière de cadrer ses adversaires. Cette allégorie issue du film *La Matrice* des sœurs Wachowski, qui reprend elle-même l'allégorie de la caverne de Platon, a été réappropriée par la « manosphère », et plus particulièrement par *Return of Kings*, afin de présenter leurs idées comme une vérité contrastant avec l'illusion systémique du féminisme. Elle permet d'opposer les membres de la communauté qui auraient choisi la pilule rouge du masculinisme face aux autres, c'est-à-dire tous ceux qui, comme les *cuckservatives*, auraient préféré la sécurité et le confort de l'ignorance du monde actuel. Cette utilisation d'un vocabulaire et d'une grammaire spécifiques pour cadrer des adversaires communs est une des manières dont les participants se distinguent au sein du cyberspace et consolident un sentiment d'appartenance à la communauté en ligne de *Return of Kings*. Il faut néanmoins faire attention à ne pas surestimer la spécificité de la communauté observée en gardant un œil sur d'autres espaces en ligne investis par des masculinistes, par exemple.

Discussion

La netnographie du blogue *Return of Kings* permet d'apporter quelques éclairages sur la manière dont les idées masculinistes se diffusent et se reproduisent en ligne. Certes, cette méthode pose plusieurs défis éthiques cruciaux qui doivent être pris en compte dans le choix des méthodes employées. Cependant, ces enjeux éthiques ne doivent pas être perçus comme des freins à la recherche. Ils doivent plutôt être une incitation à faire de la recherche autrement en observant minutieusement le contexte et les normes implicites

et explicites des espaces observés et en utilisant consciencieusement les différents outils disponibles au sein du cyberspace. Les données importantes de ce dernier et ses nombreux outils numériques favorisent ainsi la créativité méthodologique. La netnographie s'avère donc particulièrement prometteuse pour l'étude de communautés sensibles en ligne. Malgré les défis méthodologiques posés, un tel e-terrain nous permet d'éclairer des phénomènes dont notre compréhension reste encore partielle avec les méthodes qualitatives classiques.

Comme il a été démontré dans cette recherche, il convient pour toute netnographie d'adapter la méthodologie à des considérations éthiques réfléchies selon les spécificités et les contextes des objets appréhendés. Par conséquent, l'immersion intensive au sein d'une communauté en ligne est essentielle pour atteindre une compréhension profonde de la netiquette de cette dernière et de ses codes d'usages, puisque le contexte est crucial pour comprendre les interactions observées, comme pour n'importe quel terrain classique de recherche. L'immersion intensive permet aussi d'adopter la méthodologie la plus pertinente par rapport à l'espace étudié. Il est nécessaire de prendre en compte les règles de confidentialité et les normes permettant de constituer un espace sécuritaire au sein duquel les individus se sentent libres de s'exprimer. Or, ces normes varient selon les espaces socionumériques. Par exemple, pour un blogue visant les femmes en surpoids étudié par Sayard (2013), ces normes s'articulent autour de la bienveillance, de l'autodivulgence collective d'expériences personnelles et de la séparation entre les membres et les non membres, soit des normes qui ne correspondraient pas entièrement à celles du blogue *Return of Kings*. Un design méthodologique comme le nôtre n'est donc pas nécessairement transférable d'une communauté en ligne à une autre.

Il est possible néanmoins d'en tirer des recommandations plus générales sur l'ethnographie en ligne de communautés « sensibles ». Il est nécessaire pour les chercheuses de faire preuve de réflexivité en s'interrogeant sur les risques pour elles-mêmes et pour la communauté observée. L'observation du blogue *Return of Kings* a été éprouvante pour des chercheuses féministes qui appartiennent à des catégories violemment méprisées par cette communauté. En cela, la tenue d'un cahier de bord, pour noter entre autres les tâches effectuées par session de travail ainsi que les réflexions et les analyses par rapport aux données recueillies, permet également de mettre en relief ses propres émotions. Cela favorise ensuite une meilleure réflexivité. Le journal de bord permet également un suivi de la recherche, essentiel pour deux raisons. D'abord, il est possible que la recherche soit interrompue pour quelque temps en raison de la charge émotionnelle qui peut être générée. De surcroît, la nature mouvante du cyberspace implique que certaines données se perdent. En dehors de la tenue d'un journal de bord, nous conseillons de faire régulièrement des captures d'écran des éléments qui semblent intéressants pour l'analyse afin de garder une trace de ces données qui peuvent disparaître d'un moment à l'autre. Aussi, il s'avère parfois nécessaire de prendre des mesures supplémentaires de sécurisation des données en modifiant son réseau privé

personnel (VPN) pour assurer davantage de cybersécurité et en sauvegardant ses données à plusieurs endroits, comme dans des espaces infonuagiques cryptés. Les données sauvegardées sur un ordinateur peuvent facilement être piratées par des personnes n'appréciant pas les recherches effectuées, à l'instar de certaines communautés en ligne masculinistes qui sont très proactives dans les cyberattaques, notamment contre les chercheuses et les journalistes. Enfin, il importe de trianguler autant que possible les données obtenues par la netnographie avec des informations obtenues par d'autres méthodes de recherche. Ainsi, à la lumière de tous ces considérants, la méthode de la netnographie reste un moyen pertinent et adapté pour étudier une communauté fermée.

Notes

¹ L'ordre des deux autrices est en ordre alphabétique. Elles ont contribué à parts égales à cet article.

² Le féminin inclut le masculin pour alléger le texte et pour respecter les fondements épistémologiques féministes de cette recherche portant sur une communauté en ligne masculiniste.

³ Nous pensons notamment à la tuerie de Polytechnique en décembre 1989.

⁴ Par « communauté sensible » nous entendons des communautés marginalisées, stigmatisées, violentes ou victimes de violences, peu importe leurs orientations politiques.

⁵ Sur ce site, les femmes sont couramment décrites comme intellectuellement inférieures aux hommes.

⁶ Dans la section *About* de ce site, il est indiqué clairement que les femmes et les homosexuels sont découragés de commenter les articles.

Références

Albera, D. (2001). Terrains minés. *Ethnologie française*, 3(1), 5-13.

Avanza, M. (2008). Comment faire de l'ethnographie quand on n'aime pas "ses indigènes"? Une enquête au sein d'un mouvement xénophobe. Dans D. Fassin, & A. Bensa (Éds), *Les politiques de l'enquête. Épreuves ethnographiques* (pp. 41-58). Paris : La Découverte.

Barnes, S. B. (2004). Issues of attribution and identification in online social research. Dans M. D. Johns, S. Chen, & G. J. Hall (Éds), *Online social research : Methods, issues and ethics* (pp. 203-222). New York, NY : Peter Lang Publishing.

- Bizeul, D. (2003). *Avec ceux du FN. Un sociologue au Front national*. Paris : La Découverte.
- Blais, M., & Dupuis-Déri, F. (Éds). (2015). *Le mouvement masculiniste au Québec : l'antiféminisme démasqué*. Montréal : Les Éditions du Remue-Ménage.
- Blanchard, A. L. (2008). Testing a model of sense of virtual community. *Computers in Human Behavior*, 24(5), 2107-2123.
- Blee, K. (2007). Ethnography of the far right. *Journal of Contemporary Ethnography*, 2, 119-128.
- Blee, K. (2018). *Understanding racist activism. Theory, methods and research*. New York, NY : Routledge.
- Cadec, K., & Proulx, S. (2015). Les représentations de l'amitié sur Facebook : un continuum hors ligne/en ligne. *Communication*, 33(2). Repéré à <http://journals.openedition.org/communication/5755>
- Dumont, G. (2014). Entre mobilité, virtualité et professionnalisation : éléments méthodologiques et conditions de réalisation d'une ethnographie des grimpeurs professionnels. *Recherches qualitatives*, 33(1), 188-210.
- Ging, D. (2017). Alphas, betas, and incels : Theorizing the masculinities of the manosphere. *Men and Masculinities*. Repéré à <http://journals.sagepub.com/doi/pdf/10.1177/1097184X17706401>
- Hamilton, K., & Hewer, P. (2010). Tribal mattering spaces : Social-networking sites, celebrity affiliations, and tribal innovations. *Journal of Marketing Management*, 26(3-4), 271-289.
- Hanley, T. (2011). Virtual data generation : Qualitative research, computers, and counseling psychology. *Counselling Psychology Reviews*, 26(4), 59-69.
- Henderson, M., Johnson, N., & Auld, G. (2013). Silences of ethical practice : Dilemmas for researchers using social media. *Educational Research and Evaluation*, 19(6), 546-560.
- Hine, C. (Éd.). (2013). *Virtual research methods*. Londres : Sage Publications.
- Howard, P. (2002). Network ethnography and the hypermedia organization : New organizations, new media, new methods. *New Media & Society*, 4(4), 551-575.
- Jeolás, L S. (2008). Les courses illégales de voitures : le cyberspace comme terrain ethnographique. *Altérités*, 5(1), 54-64.
- Kozinets, R. V. (1997). "I want to believe" : A netnography of the X-philes' subculture of consumption. *Advances in Consumer Research*, 24(1), 470- 475.
- Kozinets, R. V. (2002). The field behind the screen. Using netnography for marketing research in online communities. *Journal of Marketing Research*, 39(1), 61-72.

- Kozinets, R. V. (2009). *Netnography : Doing ethnographic research online*. Londres : Sage.
- Laflamme, S., & Lafortune, S. (2006). Utilisation d'Internet et relations sociales. *Communication, 24*(2), 98-128.
- Langer, R., & Beckman, S. C. (2005). Sensitive research topics : Netnography revisited. *Qualitative Market Research : An International Journal, 8*(2), 189-203.
- Laperrière, A. (2009). « L'observation directe ». Dans B. Gauthier (Éd.), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données* (5^e éd., pp. 311-336). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Linstroth, J. P. (2008). Field research. Dans L. M. Given (Éds), *The Sage encyclopedia of qualitative research methods* (pp. 344-346). Los Angeles, CA : Sage Publications.
- Mann, C., & Stewart, F. (2000). *Internet communication and qualitative research. A handbook for researching online*. Londres : Sage Publications.
- Markham, A. N., & Baym, N. K. (Éds). (2008). *Internet inquiry : Conversations about Method*. Londres : Sage Publications.
- Maulana, A. E., & Eckhardt, G. M. (2007). Just friends, good acquaintances or soul mates? An exploration of web site connectedness. *Qualitative Market Research : An International Journal, 10*(3), 227-242.
- Murthy, D. (2008). An examination of the use of new technologies for social research. *Sociology, 42*(5), 837-855.
- Nagle, A. (2017). *Kill all normies : The online culture wars from tumblr and 4chan to the alt-right and Trump*. Winchester : Zero Books.
- Pastinelli, M. (2011). Pour en finir avec l'ethnographie du virtuel! : des enjeux méthodologiques de l'enquête de terrain en ligne. *Anthropologie et sociétés, 35*(1-2), 35-52.
- Raoul, B. (2002). Un travail d'enquête à l'épreuve du terrain ou l'expérience de terrain comme relation en tension. *Études de communication, 25*, 87-103.
- Sayard, N. (2013). La netnographie : mise en application d'une méthode d'investigation des communautés virtuelles représentant un intérêt pour l'étude des sujets sensibles. *Recherches qualitatives, 32*(2), 227-251.
- Vodanovich, S., Sundaram, D., & Myers, M. (2010). Research commentary—Digital natives and ubiquitous information systems. *Information Systems Research, 21*(4), 711-723.
- Waldispuehl, E. (2017). La nature du terrain en sciences sociales : une cartographie du cyberspace est-elle possible? Dans H. Loiseau, & E. Waldispuehl (Éds), *Cyberspace et science politique. De la méthode au terrain, du virtuel au réel* (pp. 111-142). Montréal : Les Presses de l'Université du Québec.

- Waldispuehl, E., Branthonne, A., & Morissette, M. (2017). L'ethnographie virtuelle, quand le terrain montre les enjeux éthiques de la méthode : une approche pour l'étude de la communauté virtuelle de la néomasculinité. Dans H. Loiseau, & E. Waldispuehl (Éds), *Cyberespace et science politique. De la méthode au terrain, du virtuel au réel* (pp. 283-311). Montréal : Les Presses de l'Université du Québec.
- Yen, A. C. (2002). Western frontier or feudal society? : Metaphors and perceptions of cyberspace. *Boston College law School faculty papers*, 17(2), 1207-1263.

Adeline Branthonne est candidate au doctorat en science politique à l'Université de Montréal et membre du Centre de recherche sur les politiques et le développement social (CPDS), du Collectif de recherche interdisciplinaire sur la contestation (CRIC) et du Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (Ciéra).

Elena Waldispuehl est candidate au doctorat en science politique à l'Université de Montréal. Elle est à la fois boursière Vanier-Banting et de la Fondation Pierre Elliott Trudeau. Elle a dirigé avec Hugo Loiseau l'ouvrage collectif Cyberespace et science politique, de la méthode au terrain, du virtuel au réel paru aux Presses de l'Université du Québec en 2017.

Pour joindre les autrices :
adeline.branthonne@umontreal.ca
elena.waldispuehl@umontreal.ca